

ÉTUDE
SUR LA
VIE DE SAINT HONORAT
DE RAIMON FÉRAUT

PAR
Renée FLACHAIRE DE ROUSTAN

BIBLIOGRAPHIE
CHAPITRE PREMIER

Analyse du poème.

CHAPITRE II

MANUSCRITS ET ÉDITIONS

I. *Manuscripts*. — Liste, description et histoire des manuscrits au nombre de neuf. Tous ont été écrits en Provence ou tout au moins dans la région méridionale.

C = Bibl. nat., ms. français, nouv. acq. 10453. Milieu du xiv^e siècle. Presque complet.

G = Bibl. nat., ms. français, nouv. acq. 4597. Milieu du xiv^e siècle. Incomplet.

R = Bibl. nat., ms. français, nouv. acq. 13509 (anc. suppl. 1156). Milieu du xiv^e siècle. Incomplet.

O = British Museum, additional 10323. Milieu du xiv^e siècle. Incomplet.

A = Bibl. nat., ms. français 2098. Fin du xv^e siècle. Très incomplet, très corrompu.

B = Bibl. nat., ms. français 24954 (anc. la Vallière 152). Daté de Fréjus 1442. Presque complet.

M = Bibl. nat., ms. français, nouv. acq. 6195. Milieu du XIV^e siècle. Très incomplet.

T = Bibl. de Tours, ms. n° 943. Daté du diocèse d'Embrun, 1391. Incomplet.

D = Bibl. Méjanes à Aix, n° 159. Fin du XV^e siècle. Incomplet, très corrompu.

Mentions de manuscrits perdus.

II. *Éditions*. — Une seule édition a été donnée en 1870 par M. Sardou, mais ce n'est pas une édition critique, elle est faite seulement d'après les manuscrits *G A R*.

Liste des éditions fragmentaires données dans divers recueils.

La vie latine a été éditée en 1911. Il restait à donner une édition critique de la Vie provençale ; mais le premier livre seulement a été étudié.

CHAPITRE III

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Neuf manuscrits. Recherche de leur rapports. Résultats fondés sur le premier livre seulement. Rapports fondés sur les fautes communes. Distinction entre les fautes de hasard et les fautes réellement « fautes communes ». Pas de fautes communes résultant de passages remaniés ou interpolés. Les fautes résultent seulement des leçons du texte.

C semble s'opposer aux autres manuscrits.

A et *D* ont des rapports très étroits. Groupe *M O T A* et différentes combinaisons avec *R B G*, mais pas de groupe *A B G M O R T*. De plus les fautes des groupes *C O T*, *C B A*, s'opposent au classement en deux familles avec *C* unique.

Nous ne pouvons donc retenir que les rapports d'*A* et *D* ; pas de classement. Choix du manuscrit *C* : raisons de ce choix.

CHAPITRE IV

L'AUTEUR ET SES DIVERSES ŒUVRES

I. *Biographie*. — Les renseignements donnés par le poète

lui-même au début de son œuvre sont les seuls exacts ; les autres ne sont pas fondés.

Fausseté de la notice de Jehan de Nostredame. M. Carlone essaie de rattacher Raimon Féraut aux seigneurs d'Ylonse, mais ses preuves sont insuffisantes.

La date de la mort de Raimon Féraut nous est inconnue. Quelques personnages homonymes mentionnés dans des chartes de la région ne peuvent être identifiés avec lui.

II. *Œuvres*. — Liste des œuvres donnée au début de la Vie de saint Honorat : toutes sont perdues sauf le comput en vers provençaux retrouvé en 1847. L'attribution de ce comput à Raimon Féraut est certaine : il a été fait par un prieur à la fin du XIII^e siècle ; on y retrouve les mêmes expressions, les mêmes vers que dans la vie de saint Honorat.

Fausseté des autres attributions : « Évangile de l'enfance » du manuscrit C, « Cantinella in nativitate Domini » du manuscrit B, vies de saint Léonce et de saint Hermentaire.

La Vie de saint Honorat et le Comput sont donc les deux seules œuvres connues de Raimon Féraut.

CHAPITRE V

LANGUE. STYLE. VERSIFICATION

I. *LANGUE*. — Les caractères dialectaux les plus intéressants sont seuls relevés.

GRAPHIE du manuscrit C. — Notation de *ts*, *z*, *s* par *ç* ; le *l* et le *n* mouillés sont représentés souvent par *yll*, *yn* ; les lettres doubles sont très nombreuses.

PHONÉTIQUE. — Voyelles. *A*. Suffixe *-aria* donne *iera* dans *ribieira*, *maniera*. Confusion de *a*, *ai*-.

E. *e* se diphtongue dans *glyeisa* ; *e* protonique est remplacé par *a* dans *desamparar*, par *u* dans *enubriat*, par *o* dans *romanir*.

I. *i* long tonique devient *ii*, *ieys*, dans *diis*, *dieys* ; conservé sous forme d'*e* dans *sanetat* ; *i* antétonique reste *i* dans *intron*, *girman*.

O. *o* tonique se diphtongue devant une palatale : *sueyll*, *vueyll*. *O* tonique se diphtongue également : *vous*. *O* et *u* sont confondus dans *nuirir*, *o* protonique devient *e* dans *escura*, *conegut*.

Consonnes. C. *Ct* devient *tz* qui est attesté par la rime.

D. *d* devient *z* dans *quez*. Un *d* épenthétique s'ajoute dans le manuscrit *G* : *doutra*, *dautramens*.

G. Le *g* devant *i* devient *d* dans *ditava*.

H. *h* non étymologique très fréquent dans les autres manuscrits l'est beaucoup moins dans le manuscrit *C*.

L. *l* mouillé final s'assèche dans *conselz* : *elz*.

M. *m* et *n* sont confondus : *nembrar* pour *membrar*, *fom* pour *fon*.

N. L'auteur fait usage des rimes où *n* instable tombe *Pepi* : *atressi*, etc.

P. Le groupe *pr* se réduit à *r* dans *paures*, *paura*.

R. L'*r* forte se double et prend un *e* d'appui : *sorre*.

S. L'*e* prosthétique de l'*s* impure ne s'ajoute pas toujours : *speranza*.

T. Le groupe *tz* est réduit à *z*, *s*, et attesté par la rime ; un *t* épenthétique s'ajoute entre l'*n* sensible et l'*s* et reste après la chute de l'*n* : *cart*.

V. Le *v* de *civitem* devient *p* dans quelques cas : *ciptat*. Le *v* prosthétique qui s'ajoute devant *o* dans cette région et le phénomène contraire ne se produisent pas dans la partie du texte étudié.

Quelques exemples de dissimilation et de métathèse.

MORPHOLOGIE. — Noms. La déclinaison est à peu près observée. Emploi des deux formes de la déclinaison impari-syllabique. Noms « intégrals » allongés en *es*.

Adjectifs. Le comparatif est employé comme simple positif.

Adverbes. Les adverbes en *en* peuvent prendre les terminaisons *entz*, *ens*. Les autres adverbes ne prennent pas l'*s* adverbiale.

Pronoms et adjectifs pronominaux, articles. L'enclise n'est pas très fréquente. La forme *so*, *sa* pour l'article se rencontre assez souvent. Les formes en *i* prédominent pour le féminin singulier : *li*, *aquilli*, *aquisti*. Les possessifs ont les formes *mons*, *tons*, *sons*, pour le pluriel. Les formes *tieua sieua*, sont remplacées par *tieu*, *sieu*. Les pluriels allongés en *os*, *tantos*, *motos*, qui sont très fréquents dans les autres manuscrits ne se rencontrent pas dans le manuscrit *C*.

Verbes. Indicatif présent : la première personne est allongée

en *i* : *cresi*, *requeri*. Les parfaits des verbes en *-ar* ont la première personne en *iey* : *perdiey*, *trobiey*. Forme du parfait fort ajoutée à un parfait faible dans *lec* (*laxavit*). Le subjonctif présent à la première personne du singulier est allongé en *ses* : *dises*, *laysses*. Conditionnels. Emploi de la forme du conditionnel ancien (*pogra*, *agra*). Désinences du plus-que-parfait du subjonctif en *essa*, *issa* : *vissa*, *aguessan*. Les participes passés ont des formes doubles : *legit* et *lescut*, *conquis* et *conques*.

SYNTAXE. Emploi du *si* affirmatif.

Préposition *de* employée dans un sens partitif ; *du* employé pour *en*.

Emploi des expressions *que... que*, et *on mays... plus, tant que*.

Pléonasmes. *Ins en*, *dins de*.

Emploi particulier du possessif. Emploi de *sos*, *sieus* pour *lor*.

Le pronom neutre *so sa*, est employé fréquemment. Adjectifs employés substantivement.

Verbes. L'emploi de *soi agut* est très fréquent. Emploi du verbe *anar* et d'autres verbes, comme auxiliaires. Usage des formes impersonnelles *vist*, *viras*, *Siam* est mis pour *eram*.

Participes passés pris dans un sens actif : *morta*, *esposada*. Le subjonctif est employé très fréquemment sans relatif. L'impératif est employé pour le subjonctif. Proposition infinitive. Sens particulier de certains verbes.

II. STYLE. — Le style est sans prétention, facile, mais souvent négligé ; chevilles et répétitions sont nombreuses. C'est un bon exemple de la langue parlée en Provence à la fin du XIII^e siècle.

III. VERSIFICATION. — La versification est très régulière. Grande variété de mètres. Dix formes différentes ont été employées par l'auteur. La césure épique est employée d'une façon à peu près constante.

L'hiatus et l'élision se rencontrent également : étude de la diphtongue *ia* dans les verbes et dans les subjonctifs, et de la diphtongue *io* pour laquelle la diérèse est constante.

CHAPITRE VI

SOURCES

La source principale du poème est la vie latine de saint Honorat, publiée par M. Munke ; Raimon Féraut l'a traduite à peu près exactement.

Sources de la vie latine : Panégyrique de saint Hilaire. Chronique du pseudo-Turpin, chansons de geste françaises : la *Chanson des Saxons*, la *Geste de Guillaume d'Orange*, mais pas le poème de *Charles Mainet*. Toutes ces introductions s'expliquent par le but poursuivi par l'auteur et non point par l'existence de légendes locales. Quelques allusions sont empruntées à la Bible et à la légende dorée.

Raimon Féraut n'est pas l'auteur de la vie latine qui a cependant été composée peu de temps avant lui : en effet si la plupart des récits de miracles qui tiennent une grande place dans le récit n'ont pas de fondement historique, deux : le miracle de Raybaut de Belljuec et de Sibille de Toulon, permettent de fixer la date de la vie latine entre 1270 et 1280.

Liste des remaniements et des traductions de la vie latine indépendants de la vie provençale.

Sources de Féraut autres que la vie latine : Bible, légendes des saints ; miracle de Cipières, raconté d'après ce qu'il avait vu. La chronique du pseudo-Turpin lui a également servi dans deux passages et il y a pris les noms des barons de Charlemagne. Il a aussi connu la littérature épique française : il n'a pas ajouté de faits différents, mais plusieurs mots, plusieurs expressions montrent qu'il la connaissait certainement.

TEXTE

NOTES CRITIQUES

TABLE DES NOMS PROPRES

APPENDICE : Poésie provençale inédite en l'honneur de la Vierge publiée d'après le manuscrit 943 de la Bibliothèque de la ville de Tours.
